Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
1er BATAILLON DE CHASSEURS A PIED **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Ackermann (Wissembourg)** **1920**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

1er Bataillon de Chasseurs à Pied

1914-1918

SERGENT LAGNEAU

Fait prisonnier le 27 mai 1918 en tirant jusqu'à la dernière extrémité avec ses pièces pour protéger le repli du Bataillon, a été lâchement assassiné par ses gardiens au camp de Langensalze (Allemagne).

_____

A NOS MORTS

Héros inconnus qui de leur sang généreux ont

tracé le chemin du devoir,

AUX BRAVES

qui ont conquis pour le Drapeau des Chasseurs

LA MÉDAILLE MILITAIRE

& QUATRE CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

pour le Premier de ces Bataillons

ces

PAGES DE GLOIRE sont dédiées.

_____

Ancestramil

CHEFS DE BATAILLON

ayant commandé le 1er Bataillon de Chasseurs

———

Commandant **TABOUIS** jusqu'au 7 Octobre 1914

Commandant **d'ORIGNY** du 10 Octobre 1914 au 21 Novembre 1914

Commandant **SOMON** du 21 Novembre 1914 au 31 Mai 1915

Commandant **CAMORS** du 5 Juin 1915 au 4 Février 1916

Commandant **DEVINCET** du 4 Février au 24 Novembre 1916

Commandant **Le BLEU** depuis le 24 Novembre 1916.

———————

SAINT-BLAISE

(14 Août 1914)

Sous les ordres du Commandant **TABOUIS**, le 1er Bataillon de Chasseurs quitte Senones le 31 Juillet 1914 pour prendre ses positions de couverture.

La garde de la frontière des Cols du Hanz et du Laas, est pour lui la veillée des armes.

Le 10 Août, il rejoint les autres Bataillons de la Brigade Bleue pour prendre part à un mouvement général vers le Nord-Est : Col de Saales—Vallée de la Bruche.

Après un franchissement enthousiaste du poteau frontière à Saales, le Bataillon arrive le 14 Août en avant-garde de la Division, devant la position de Plaine Saint-Blaise, solidement organisée et barrant la vallée de la Bruche.

Le combat est violent dès le début; les mitrailleuses allemandes sont nombreuses et bien installées ; leur feu n'arrive pas cependant à arrêter le déploiement du Bataillon, aidé dans sa progression par les batteries du 12e d'artillerie qui nous débarrassent de plusieurs mitrailleuses par de remarquables coups au but.

Après une journée d'efforts, les chasseurs s'accrochent aux positions allemandes.

C'est le premier Combat, mais déjà les héros se dévoilent: le Lieutenant **RATON**, les chasseurs **NOËL** et **PETTER** tombent les premiers, le chasseur **BLANCHARD** meurt devant son officier en le protégeant de son corps.

A 17 heures, dans un assaut irrésistible le Bataillon culbute d'un coup toute la position ; les Allemands complètement désemparés se rendent ou fuient éperdument.

Quelques isolés à peine résistent encore.

A la nuit, le Bataillon a balayé tout le plateau et pousse jusqu'en avant de Diespach.

Dans sa panique, le 132e Régiment Poméranien a abandonné son drapeau. Le sergent **FOULFOIN** de la section **LASNIER** l'apporte au Chef de Bataillon.

Amicitiamil

« **Vous vouliez de la gloire, mes petits, en voilà !** » dit le Commandant **TABOUIS** à tous les chasseurs qui l'entourent.

Les prises sont nombreuses: 8 canons, 400 prisonniers, un matériel important. La Vallée de la Bruche est libre.

Ce haut fait d'armes vaudra au Drapeau des Chasseurs la Médaille Militaire et au Bataillon sa première citation à l'ordre de l'Armée :

« Sous le commandement du Commandant Tabouis a brillamment contribué, le 14 Août 1914, au succès du combat de Plaine Saint-Blaise, au cours duquel il a enlevé à l'ennemi le premier drapeau, ce qui a valu au Drapeau des Chasseurs l'attribution de la Médaille Militaire »

_____

Citations

Chasseur BLANCHARD :

« Le 14 Août 1914, sous un feu violent de mitrailleuses, fut tué en couvrant son officier de son corps, prononçant comme dernières paroles : Je meurs, bonne chance, mon Lieutenant.

Sous-Lieutenant **SCHIMPFF** :

3Sorti de l'Ecole depuis quinze jours, a conduit sa section à la baïonnette sur l'ennemi, et a ainsi déterminé la reddition de 200 ennemis ; a été grièvement blessé au cours de cette action. »

_____

Le Bataillon reprend librement sa marche en avant jusqu'à Schirmeck où on l'accueille avec enthousiasme.

Mais, entre-temps, la bataille fait rage à Sarrebourg et la 43^{e} Division y est aussitôt appelée.

Après l'ascension de nuit du Donon et deux jours de marches pénibles dans la région de Saint-Quirin, le Bataillon s'engage à Wallerysthal-Trois-Fontaines ne cédant un pouce de terrain que sur l'ordre général du Commandement. La rupture du combat se fait dans le plus grand calme ; le Lieutenant **DESROCHE** est blessé en couvrant avec sa section le repli de sa Compagnie, trop grièvement atteint pour être transporté ; il tombe le lendemain aux mains de l'ennemi. La retraite continue, mais retraite articulée, organisée.

Combats de Bréménil et de Pexonne où le sergent mitrailleur **BIDART** est tué sur sa pièce à quelques mètres des Allemands, où l'adjudant **GUERIN** couvre le repli de sa compagnie, quoique blessé, avec sa section, et ne quitte la ligne que lorsqu'il est atteint pour la troisième fois.

Le sergent-major **VARLET** est blessé en dégageant à la baïonnette avec sa section la 6, compagnie complètement entourée par l'ennemi.

La Meurthe est franchie, mais les Allemands ne dépasseront pas le Col de la Chipotte.

_____

Ancestrami

Citations

GUERIN (Auguste), Adjudant au 1er Bat. de Ch. :

« A fait preuve, au combat du 26 Août 1914, d'une très grande énergie dans le commandement de sa section soumise à un feu violent. Blessé d'une balle au bras, a conservé son commandement et ne s'est retiré de la ligne de feu que lorsque deux blessures nouvelles l'avaient mis dans l'impossibilité absolue de le conserver.

Sous-Lieutenant GAILLOT :

« Soumis, à la tête d'une patrouille, à un feu de mitrailleuses très violent, a été blessé deux fois ; a renvoyé les chasseurs qui voulaient s'exposer pour lui porter secours. Ramassé à la fin de la journée, avait conservé toute son énergie et sa gaîté. (Ordre du 25 août «1914.)"

LA CHIPOTTE

(30 Août-4. Septembre 1914)

Pendant six jours la Brigade Bleue cramponnée au terrain, arrête définitivement sur ce point capital la ruée allemande.

C'est un combat sournois, sous bois, où l'on ne voit qu'à quelques mètres devant soi. Les boches sont cachés partout, jusque dans les arbres.

Le Capitaine **de SERAINCOURT**, le Lieutenant **FORGEOT**, le Sous-Lieutenant **COMBE** sont tués en plaçant leurs hommes, mais leur tâche est faite et la ligne tient.

Leur exemple décuple la ténacité de tous.

Le Sous-Lieutenant **LAMBERT**, blessé grièvement à la tête, rejoint son poste à peine pansé et reçoit une deuxième balle en pleine poitrine.

Le Lieutenant **LAFOND** exécute deux bonds à l'arme blanche. Le caporal **THIBAULT** tue coup sur coup quatorze boches dont il entasse les casques à côté de lui.

Un monument commémoratif immortalise ces combats acharnés ; plus éloquentes encore, sont sous bois les tombes des camarades avec leurs inscriptions modestes.

Citations

« Officier d'une rare énergie et d'un beau tempérament militaire, tué glorieusement au Col de la Chipotte en entraînant ses hommes. »

Sergent THIBAULT :

« S'est distingué au combat du 30 Août 1914 en faisant évacuer une tranchée ennemie. Le 6 Novembre, s'est signalé à la défense d'un bois, en tenant, avec deux chasseurs, une tranchée que sa demi-section venait d'abandonner, et a ainsi donné le temps à son capitaine de ramener les chasseurs à la tranchée. Blessé à la tête le 10 Novembre »

Amicale Strami

LA MARNE

(Septembre 1914)

Relevé de la Chipotte, le Bataillon est transporté le 5 Septembre en Champagne. En débarquant, on lit aux Compagnies le célèbre Ordre du Jour du Général Joffre :

« G. Q. G. — Chatillon-sur-Seine, le 6 Septembre 1914 —7 heures 30 — N° 3948 —

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière.

« Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.

« Toute troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

« Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

JOFFRE.

Le 9 Septembre, le Bataillon pénètre dans le camp de Mailly et commence la poursuite, il talonne les Allemands à Sompuis, Cernon, Bussy-le-Château.

Il entre dans Suippes le 13 Septembre après une marche admirable d'ordre et de calme aligné sur son Chef de Bataillon, sous le feu violent des batteries allemandes restées en arrière-garde.

Le 15 Septembre on se heurte aux positions solidement retranchées de l'ennemi devant la ferme des Wacques.

Au prix de pénibles efforts, le Bataillon s'établit à proximité des lignes allemandes ; il les entame au moulin de Souain.

Nos reconnaissances sont actives : le caporal **ANCELIN** rampe au cours d'une nuit jusqu'à la tranchée ennemie et rapporte au Lieutenant-Colonel **TABOUIS** des renseignements importants.

L'organisation de la ligne nous a coûté des pertes sensibles : le Capitaine **de ROSTU** et le Lieutenant **CARON** à peine arrivés au Bataillon, le caporal **SCHANTE**, les chasseurs **BRUNEAU**, **AIGLE, BOUTON** et combien d'autres y meurent en braves.

———

L'ARTOIS-NOTRE-DAME de LORETTE

(Octobre 1914)

———

Le 1er Octobre, le Bataillon part pour l'Artois.

C'est la course n la mer, les Allemands prolongeant sans cesse leur aile droite ne sont contenus que par quelques éléments de cavalerie.

La Division gagne rapidement la ligne de feu vers Ablain-Saint Nazaire-Carency. Le Bataillon s'établit au bois de la Haie.

Ancestramil

Le 7 Octobre, au cours d'un bombardement, le Lieutenant-Colonel **TABOUIS** est blessé. Le Commandant **d'ORIGNY** lui succède. Nous sommes face à Ablain-Saint-Nazaire déjà solidement organisé par l'ennemi.

C'est durant cette période que le caporal **BON** est tué au cours d'une audacieuse reconnaissance aux lisières du village.

Le Sous-Lieutenant **COLLINET** tombe à la tête de son peloton avec 70 chasseurs hors de combat dans l'exécution d'un mouvement isolé dont la témérité fait l'admiration de tous, ainsi qu'en témoigne une attestation écrite du Commandant du 10e Bataillon.

Entre deux périodes de tranchées le Général de Maud'huy vient accrocher au drapeau des Chasseurs la Médaille Militaire gagnée à Saint-Blaise.

———

Citations

Sous-Lieutenant COMTE, Charles Emile Noël :

« Récemment arrivé sur le Front et chargé dès sa première affaire du Commandement d'une compagnie privée de son chef, l'a maintenue calme dans un secteur très bombardé et a par son activité intelligente contribué largement à la capture de 250 prisonniers. »

Caporal HUMBERT :

« A donné à ses hommes un bel exemple de courage en les entraînant sur la ligne de feu et en les y maintenant, bien qu'il ait été blessé aux deux bras. »

———

BELGIQUE

(Novembre 1914)

Une forte offensive allemande est déclanchée depuis quelques jours dans la région d'Ypres. Le 1er Novembre, le Bataillon est transporté en toute hâte en Belgique.

Dès son débarquement, le Bataillon gagne une position de soutien immédiate à Groot-Vierstraat. En avant, la bataille fait rage sans arrêt, l'artillerie allemande est formidable.

Le 5 Novembre les Chasseurs établissent la ligne de défense dans le bois de la Kapellerie, face à Wytschaete. Les conditions sont particulièrement dures, les obus de tous calibres, tombent sans arrêt. Les attaques d'infanterie allemande en unités compactes se succèdent, toutes sont brisées avec des pertes énormes pour l'ennemi.

Le Lieutenant **LASNIER** est tué en plaçant ses chasseurs. Le peloton **THEOT** est démoli par le bombardement de la ligne, le sergent **SERPETTE** bouche le trou immédiatement avec sa mitrailleuse. Le peloton **LENOIR** presque enseveli sous les décombres d'une ferme, tient quand même. Notre ligne n'a pas bougé quand le soir vient ; mais la fatigue est grande et des bruits font prévoir une attaque de nuit.

Les Allemands s'approchent-ils ?

« Je vais voir » dit le sergent **MESSLET**, mais aussitôt il reçoit une balle à bout portant et crie avant de mourir: "Attention ! tous, — ils sont là ! Et les Allemands n'osent pas approcher.

Ancestrami

Le lendemain matin une pièce boche de 105, qui a été amenée à bras de nuit à 200 mètres de nous, se dévoile.

Le chasseur **ADNOT** monte sur le parapet, s'avance de quelques pas et, froidement descend successivement les servants en action. Il est tué à son quatrième.

Le Bataillon sans avoir perdu un pouce de terrain est relevé le 9 Novembre.

Le Commandant **d'ORIGNY** nommé Lieutenant-Colonel quitte le Bataillon.

Sous les ordres du Capitaine **MOREAU**, les Chasseurs remontent en ligne pour reprendre le "Bois 40". Le Lieutenant **DELPORTE** est blessé au début du mouvement.

Le 12 Novembre, au petit jour, le Bataillon s'élance ; en abordant le bois, le capitaine **KOCH** est blessé ; à ses côtés, l'Adjudant **PIMOUILLE** est tué.

Les Allemands plient, la majeure partie du bois est reprise. Nous la gardons en résistant à de furieux assauts ennemis.

Le chasseur **CLERISY** à l'affut derrière un arbre a, pris pour lui seul un carrefour où il abat 1 Officier et 10 Boches.

Le 15 Novembre, après une activité incessante de trois mois et demi, le Bataillon va pour la première fois connaître le repos.

Le Commandant **SOMON** en prend le commandement le 21 Novembre.

Après un passage sans incident aux tranchées de première ligne à Zonnebeke, le Bataillon passant par Poperinghe rejoint la France. Il cantonne à Saint-Sylvestre, Fouquereil, Nœux-les-Mines.

———

Citations

Lieutenant DELPORTE :

« Brillant officier, remarquable entraîneur d'hommes, s'est distingué partout où il a été engagé.
« A reçu le 11 Novembre 1914 une blessure grave au genou. »

Lieutenant LAFOND Henri Auguste :

« Officier plein d'entrain et d'allant. S'est signalé depuis le début de la Campagne par son sang-froid et son courage. Blessé grièvement le 7 Nov. 1914 au bois de Wytschaete, a conservé jusqu'à la nuit le commandement de sa section, ne cessant d'encourager ses hommes à la résistance. »

———

NOTRE-DAME DE LORETTE

(Décembre I9I4—Février 1915)

———

Ancestramil

Alors commence une période alternative de repos et de première ligne aux tranchées de Notre-Dame de Lorette qui a laissé de bons souvenirs à tous ceux qui l'ont vécue. Les cantonnements de Nœux-les-Mines et de Petit-Sains sont bons.

On apprend à se réunir entre compagnies et à se mieux connaître entre camarades, entre chefs et subordonnés.

Les lignes sont calmes, on observe seulement à partir de février l'entrée en action croissante chez le Boche, des engins de tranchée (grenades, bombes diverses) auxquels nous répondons faiblement.

Le 26 Février nous coûte particulièrement cher sans la moindre action, le Sous-Lieutenant **JOUVELET** et le sergent **PETIT** sont tués.

Le 3 Mars, le Bataillon cantonné à Nœux-les-Mines est alerté. Les Allemands ont attaqué notre première ligne sur le plateau et eh ont pris une partie.

La contre-attaque est ordonnée immédiatement.

Le Bataillon reçoit sa mission particulière et se porte à proximité de son objectif. Les conditions sont défectueuses : un seul boyau peut servir de cheminement.

Pendant deux jours toutes les tentatives sont arrêtées et rejetées dans le boyau avec de lourdes pertes. Le Capitaine **de GONCOURT** célèbre au Bataillon par sa bravoure et son abnégation, le Lieutenant **des FRANCS**, le Sous-Lieutenant **SIMONIN**, les Adjudants **CHARRAULT** et **WESPIESER** sont tués. L'Adjudant **BEAUVAIS**, le sergent **COURET**, le chasseur **DRIANT** font preuve d'un héroïsme qui leur vaut la Médaille-Militaire.

« Le Premier n'a pas dit son dernier mot."

Le Commandant **SOMON** décide une attaque par surprise minutieusement préparée par le Capitaine **MOREAU** qui l'exécute au petit jour avec sa compagnie. Le succès est complet et vaut-il cette unité une citation à l'Ordre de l'Armée.

« Le 3 Mars, s'est emparée, par une attaque de nuit, de tranchées solidement fortifiées dépendues par des mitrailleuses et contre lesquelles plusieurs attaques de jour avaient échoué. S'est avancée sur les retranchements ennemis avec un tel élan qu'elle a fait 15 prisonniers et pris deux mitrailleuses. »

Les mois de Mars et d'Avril seront une période de réorganisation et d'entraînement pour le Bataillon. Les renforts de la classe 1915 arrivent, de nouveaux Officiers viennent combler les vides parmi lesquels le Sous-Lieutenant **des FRANCS**, frère du Lieutenant tué quelques jours auparavant.
Aux premiers jours de Mai, le Premier est admirable d'entrain, d'esprit combatif, parfaitement prêt pour l'effort qu'on va lui demander dans l'attaque générale du 9 Mai 1915.

———

Citations

Sous-lieutenant JOUVELET :

« Officier d'élite, a trouvé la mort dans la nuit du 20 Février 1915 à Notre-Dame de Lorette au cours d'un violent bombardement de nos tranchées de première ligne alors qu'ayant quitté son

abri dès le débat du bombardement il circulait dans la tranchée pour encourager ses Chasseurs par sa présence."

Sous-Lieutenant SIMONIN Pierre :

« Tué le 5 Mars 1915 en défendant l'extrémité avancée d'une tranchée, qu'il avait conquise au moment même où il avait réussi grâce à son sang-froid et à son énergie à arrêter une contre-attaque ennemie dont elle était l'objectif.

_____

Offensive du 9 Mai 1915

C'est sur les Ouvrages Blancs, fortins solidement organisés par les Allemands à côté d'Angres, qu'aura à agir le Bataillon. D'abord en soutien derrière le 3e Bataillon de Chasseurs, il est en ligne, quand il reçoit le 15 Mai son ordre d'attaque.

A midi, les pelotons **GARNIER** et **de la PILLIERE** sortent des "Entonnoirs". Une fusillade allemande les cloue immédiatement sur place. On a fait quinze mètres à peine, le Sous-Lieutenant **de la PILLIERE** est tué. La presque totalité des deux pelotons est fauchée. Cependant on essaye encore d'avancer.

Le sergent **GROUSSEAU** dans son élan, reçoit cinq balles, il saigne partout et dans sa fureur, menace les Boches du poing avant de songer à regagner la tranchée.

Un petit chasseur de la classe 1915: **EGLOFF**, debout, tire sur tous les Allemands qu'il voit jusque ce qu'il tombe lui-même mortellement frappé.

L'attaque sera reprise par le Bataillon le 25 Mai, conduite par la Compagnie **GAILLOT**. On prend pied dans l'ouvrage. Le terrain conquis n'est pas large, mais il tenait à cœur aux Allemands et il va coûter cher à garder.

Les compagnies qui y passent successivement s'y épuisent; elles sont sans défense contre un bombardement incessant de canons et d'engins de tranchées qui les prennent de flanc. Au Nord de la position, avec la Compagnie **de VIOLET**, le Sous-Lieutenant **CHRISTIANI** est blessé mortellement. Le Capitaine **VIGNE** est grièvement blessé le lendemain. Enfin le plus gros effort est fourni par la Compagnie **MOREAU**. Les Boches attaquent toujours sans arrêt; les munitions se font rares chez nous. Le Sergent **LABRU** qui garde une tête de sape ramasse à plusieurs reprises les grenades boches entre ses jambes et les rejette sur l'ennemi.

Le soir du 28 Mai, les Allemands sortent en nombre, le Capitaine **MOREAU** sent la situation critique et monte sur le parapet pour dominer ses hommes, armé lui-même d'un fusil. Il tombe tué d'une balle en plein front.

Ce ne fut qu'un cri de douleur dans toute la tranchée, quand mourut à la nuit tombante, l'arme à la main, cet admirable soldat unanimement pleuré, admiré de tous ceux qui l'approchaient, vénéré de tous ceux qu'il avait commandés, figure inoubliable pour le Bataillon.

Le Commandement le reconnut pleinement. L'effort fourni par le Bataillon dans ce petit coin des "Ouvrages-Blancs" lui valut sa deuxième citation à l'Ordre de l'armée :

Ancestramil

(Xe Armée, N° 81 du 25 Juin 1915 -)

« Commandé et entraîné par son Chef, le Commandant Somon, avec une admirable maitrise, s'est emparé le 25 Mai d'un ouvrage allemand très fortement organisé et vaillamment défendu. S'y est maintenu trois jours malgré un bombardement intense et des contre-attaques incessantes. Attaqué de trois côtés par des forces supérieures, a défendu le terrain pied à pied et est arrivé malgré des pertes sensibles à se maintenir au saillant de l'ouvrage. »

Le 5 Juin, le Commandant **CAMORS**, succédant au Commandant **SOMON** rappelé, à l'Etat-Major, était présente au Bataillon à une prise d'armes durant laquelle le Général **de BOUILLON** remit la Médaille Militaire à l'Adjudant **DELOSTAL** et au sergent **FOURNE**, les premiers arrivés aux "Ouvrages Blancs" lors de l'attaque du 25 Mai.

———

Citations

Sous-Lieutenant SAUX François :

« Officier énergique, commandait la première vague à l'attaque du 25 Mai 1915 entraînant son peloton de la façon la plus brillante.
«A pénétré dans la ligne ennemie où il a été tué."

Chasseur WULTZ Alfred

« Le 25 Mai 1915 est monté le premier sur la tranchée en criant Suivez-moi les amis ! Vive la France !" Glorieusement tué en entraînant ses camarades."

Adjudant FOURNE :

« A fait preuve au cours de l'engagement du 25 Mai 1915 d'une bravoure, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Entre le premier dans une tranchée ennemie, les Officiers de sa Compagnie étant tous blessés, a pris de suite le commandement, assurant l'organisation de la position, soutenant le moral de ses chasseurs renseignant le Commandement sur sa situation et tenant tête à une sérieuse contre-attaque. »

Capitaine VIGNE :

« Commandant de Compagnie de première valeur. A dépensé au cours des journées des 26 et 27 Mai 1915 une activité inlassable pour l'organisation de tranchées récemment conquises. A tenu tête à une violente contre-attaque dans la nuit du 27 au 28 Mai maintenant ses hommes par son exemple. Est tombé grièvement blessé au moment où il se portait en avant. »

Sous-Lieutenant LAMBERT :

« Modèle de conscience, de bravoure et d'énergie, blessé 5 fois en 5 occasions différentes. A vaillamment enlevé sa section à l'assaut des "tranchées allemandes le 25 Mai 1915. »

Ancestrami

Capitaine MOREAU :

« Officier d'une bravoure et d'une énergie admirables. N'a cessé de donner depuis le début de la Campagne l'exemple des plus belles qualités militaires. Glorieusement tué en tenant avec sa compagnie un ouvrage conquis sous un bombardement intense et sous les plus violentes contre-attaques (ordre du 22 Juin 1915.) »

_____

Offensive du 16 Juin 1915

_____

Le 16 Juin, le Premier attaquait un système de tranchées allemandes composé de l'extrémité de la tranchée des Saules et de la tranchée en V.

L'encadrement était très faible. Des officiers tombent avant le déclanchement de l'attaque, (Capitaines **KOCH** et **ESTORGES**) si bien qu'il ne reste même plus autant de Sous-Lieutenants que de Compagnies.

Après l'explosion d'une mine, les chasseurs s'élancent avec un entrain superbe ; mais ils tombent en masse avec leurs chefs : l'Adjudant **ROTTE**, les sergents **DAMEZ, PARSY.**

L'ennemi ne peut être abordé. Deux heures après, d'autres chasseurs passaient à leur tour le parapet, mais sans plus de succès ; l'Adjudant **GRELLAT** tombe l'un des premiers, l'Aspirant **MORO** est gravement blessé.

Le Sous-Lieutenant **BAILLEUL**, blessé et transporté au poste de secours avant l'attaque est revenu mener l'assaut de la 2eme Compagnie. Avec neuf chasseurs, il avait atteint l'extrémité de la tranchée des Saules. Blessé une seconde fois à l'épaule, il dirige néanmoins 1'organisation, tire au fusil, puis reçoit une troisième blessure au dos et perd deux fois connaissance.

Quatre de ses chasseurs sont tués ; sur les supplications des survivants, il part, emportant leur serment de tenir jusqu'au bout, tenant à la main, ses propositions, son compte rendu, et tombe sur la tranchée française. Sur ses renseignements, on établit de nuit, la liaison avec les survivants : le caporal **BERTRAND**, les chasseurs **BOUGIBAULT, MOULIN, ARNOULT, RAMOY.**

Un chasseur de 43 ans, **BINOT**, et **MARROUARD** sont dans l'entonnoir au contact de l'ennemi et sans faiblir lui rendent grenade pour grenade. Durant deux jours, aidé par les Chasseurs du Lieutenant **HAUTECŒUR** du 3e Bataillon de Chasseurs, on lutte, on encercle le Bataillon ennemi qui se rend, nous livrant 1 commandant, 5 officiers, 244 hommes.

La position est vite occupée, mais lentement nettoyée des blessés et cadavres gris qui l'encombrent. Les 700 Chasseurs qui sont tombés sont vengés !

Une série de luttes, toujours âpres et meurtrières, continue.

Ce sont les Boches qui attaquent la compagnie **MONNOT**, puis à son tour, la 5e compagnie qui, le 7 Juillet, perd une cinquantaine de Chasseurs dans un coup de main.

_____

Citations

Sous-Lieutenant **BAILLEUL** :

« Blessé deux fois à l'assaut d'une tranchée allemande, a néanmoins maintenu toute la journée, sur la position conquise, la poignée de braves qui l'avaient suivi. Tué au moment où il leur faisait jurer de tenir jusqu'au bout. »

Capitaine KOCH :

« Officier modèle n'écoutant que la voix du devoir et de l'honneur. A tenu, malgré son âge, à exercer un commandement actif. Blessé une première fois et revenu sur le front, a été glorieusement tué à la tête de sa compagnie le 16 Juin 1915. »

Adjudant SERPETTE :

« Lors d'une attaque très violente, le 8 Juillet 1915, est allé chercher une mitrailleuse disponible, l'a installée à découvert sur le parapet de la tranchée à côté d'une pièce démolie et a contribué largement à refouler l'ennemi. »

_____

Offensive du 25 Septembre 1915

_____

En Septembre, le Bataillon est complété en cadres et en troupes et se prépare à être magnifique à la grande attaque du 25.

"Mission de sacrifice" a dit le Commandement.

Nous formons avec le 10e Bataillon de Chasseurs la gauche d'une attaque de grande envergure. L'objectif du Bataillon est limité à gauche par les Corons d'Angres, à droite le bois en H. accroché aux pentes de Givenchy. La préparation est presque nulle sur notre front.

Le demi-bataillon **DESANTI** est cloué au départ par les mitrailleuses. A droite, le Capitaine **PONILLIAS** entraine magnifiquement son demi-bataillon qui atteint presque l'objectif quand les mitrailleuses se révèlent et fauchent les vagues. La compagnie **WIET**, parmi les réseaux, est décimée, la compagnie **NICOLLE** un peu moins. Les chasseurs peu nombreux, atteignent la ligne ennemie. En tête, les Sous-Lieutenants **BONNY, FORJONNEL de THOREY, BOUVARD**, le sergent **MICHEL** ne sont plus revus, car les boches contre attaquent opiniâtrement.

Le chasseur **THIERAULT**, le caporal **SEBILLAUT** le sergent **REVRILLON** dirigent le combat qui est pénible. Les Allemands décuplent leurs efforts. Avec l'Adjudant **SERPETTE**, les mitrailleuses servies par le caporal **CARRE** et le chasseur **MONTEL** battent à même le boyau où poussent les grenadiers. Le sergent **CHENU**, fait taire avec sa pièce plusieurs mitrailleuses ennemies, l'Adjudant-chef **DELIGNE** est blessé.

Enfin, le Commandant **CAMORS** lance une dernière attaque avec les éléments rassemblés par le clairon Blin qui sonne la charge ; désormais l'ennemi sera tenu en respect.

Ancestrami

D'un Bataillon monté à 28 officiers et 1200 hommes, il reste 9 officiers et 500 hommes. Il est placé en réserve, puis reprend vite le dur service du secteur.

Une attaque partielle est lancée le 11 Octobre, elle est couronnée de succès, avec le Lieutenant **REVELLY** qui mène la 1re Compagnie jusque vers le premier objectif et tombe. Pendant trois jours les Chasseurs tiennent, soutenus par l'exemple du sergent **CHARROY**, des chasseurs **DUMAINE** et **JULIEN** qui tiennent au barrage et luttent sans répit. Les ravitaillements sont faits à découvert et demandent de lourds sacrifices : 120 chasseurs sont hors de Combat.

L'hiver vient avec les difficultés que causent le froid et la boue.

Le 4 Février 1916, les chasseurs voient partir avec regret le Commandant **CAMORS**. Puis c'est le Commandant **DEVINCET** qui les mènera à la grande bataille de Verdun.

———

Citations

Chasseur Georges LEULLIER :

« Chasseur courageux, mort pour la France le 11 Octobre 1915 devant Angres, tué glorieusement en allant volontairement chercher entre les lignes des camarades morts ou blessés. »

Sous-Lieutenant JOUVELET :

« Officier d'élite, a trouvé la mort dans la nuit du 26 février 1916 à N. D. de Lorette au cours d'un violent bombardement de nos tranchées de 1ère ligne, alors qu'ayant quitté son abri dès le début du bombardement, il circulait dans la tranchée pour encourager ses Chasseurs par sa présence. »

———

VERDUN

(Mars 1916)

Après l'épreuve des bombardements journaliers au fort de Tavannes, au ravin des Carrières, à la Redoute de Vaux, au bois du Chapitre, le Bataillon subit sa plus rude attaque, le 31 mars sur la ligne au nord de Vaux et de l'Etang de Vaux. Les Unités sont déployées sur une ligne qui forme saillant entre le 226e Régiment d'Infanterie à gauche et le 158e Régiment d'Infanterie dont elles sont séparées par une voie ferrée en remblai. La 3ème Compagnie est au sommet de l'angle droit formé par ce dispositif.

Après un de ces bombardements légendaires, connus seuls à Verdun, les 1re et 2eme Compagnies sont presque anéanties.

Les Capitaines **PECHAMBERT, GRAGGIANELLI**, les Lieutenants de **BAUSSET, FERAUT,** gisent parmi leurs Chasseurs. L'ennemi s'est glissé le long de la voie ferrée.

Le Bataillon est attaqué sur ses deux faces et par derrière à droite. Les survivants des 1re et 2ème Compagnies tentent de se dégager ; l'Adjudant **GRILLET**, le Caporal **PECQUEUX**, le Chasseur **HENRY**, sont des rares qui parviennent à se faire jour. La 3ème Compagnie arrête un instant l'ennemi ; autour du Capitaine **SAINTE CHAPELLE** qui tombe mortellement

Ancestrami

frappé d'une balle au front. Les lance-flammes brisent cette résistance. Le Sous-Lieutenant **DUPONT** tombe à son tour et se dégage pour expirer parmi les nôtres.

C'est la Compagnie **PECOUX** qui sauvera la situation.

A gauche, il fait face, ainsi que les 5ème et 6ème Compagnies et arrête l'attaque ; à droite, le Sous-Lieutenant **DARROUSSAT** et l'Adjudant **CHARROIS**, en liaison avec des éléments rassemblés par le sergent **MAURY** autour du P.-C. du Bataillon, barrent le terrain jusqu'à la voie ferrée.

Le Caporal **CHEVANCE** pousse d'audacieuses patrouilles, les Caporaux **TISSOT, FONCKE**, les Chasseurs **BRAVE, Le PAPE**, tiennent à coups de grenades l'ennemi à distance. La situation se consolide.

Les gens de Lorette évoqueront toujours ces journées passées dans les trous d'obus, les déluges d'explosifs, les irruptions soudaines des grenadiers boches, parmi les nuages de fumée, tant de sacrifices, de combats superbes, ignorés, qui auront arrêté les Boches quand même.

Le 12 Avril, le Bataillon est descendu à Lavaincourt, puis le 17, à Somme-Yèvre, il entreprend sa reconstitution.

Le 2 Mai, il prend par étape, le chemin de la Champagne. Il tiendra le secteur de Tahure et Gratreuil jusqu'au 21 Juillet.

Pendant cette période, un déplacement aussi imprévu qu'heureux lui valait l'honneur de prendre part à la revue du 14 Juillet à Paris. Les chasseurs y défilent portant fièrement la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

SOMME

(Septembre 1916)

Puis c'est la Somme. Le Bataillon prend contact le 13. Août avec son nouveau secteur. Il prépare les tranchées de départ pour l'attaque de Soyecourt, et le superbe spectacle des préparations des 30 et 31 Août met tout le monde en confiance, même en gaîeté, car les Chasseurs debout sur les parapets tirent à bras francs sur les Boches qui fuient affolés sous les rafales.

Mais c'est le 31ème Bataillon qui aura l'honneur d'attaquer le 1er Septembre.

Cinq jours après, c'est notre tour de poursuivre la progression. Les chefs sont inquiets, car on est dans un secteur connu depuis le matin seulement ; Vermandovillers a déjà subi deux assauts infructueux, et la préparation d'artillerie suffit ont dit les ordres.

A 16 heures le Bataillon s'élance magnifiquement.

Après 300 mètres de progression la Compagnie **SCHIMPFF** prend contact avec la tranchée du Scorpion solidement tenue sur son front.

Le combat est acharné, le Sous-Lieutenant **DARROUSSAT** est tué sur le parapet par des Boches qui ont fait, semblant de se rendre. Avec l'appui des mitrailleuses du Sous-Lieutenant **GOURDONNEAU**, à la grenade, au fusil, à la baïonnette, mais au prix d'un tiers de 1'effectif, on en vient à bout.

A droite, la Compagnie **SIMON** (5ème Compagnie) a trouvé une fissure sur le Scorpion, tandis qu'à sa droite, la Division voisine reste clouée dans ses tranchées.

Sous les mitrailleuses, ses chasseurs progressent d'abord péniblement. Mais le combat de la 3e Cie demande toute l'énergie de l'ennemi, et le Lieutenant **GARNIER** peut jeter résolument sur les traces de la 5e Compagnie, les deux Compagnies de renfort (1re et 2e). L'ensemble atteint, traverse même le centre de Vermandovillers. A l'autre lisière, l'objectif éventuel, la tranchée du Cerisier, est sous leurs yeux, au bout d'une grande plaine. Et les Chasseurs s'y jettent, conduits par de jeunes chefs endiablés, des **GILLES, ROUX, COURVEILLE, BOUCHESEICHE, FUMAY**, qui tombent sous les mitrailleuses et sous le barrage de nos obus qui, d'abord dépassés, les rejoint et les couvrent sur le Cerisier.

Le Lieutenant **GARNIER** reporte cet ensemble à la lisière de Vermandovillers. Sur le terrain gisent de nombreux blessés : Chasseurs et surtout Soldats du 166me Régiment d'Infanterie, tombés aux attaques précédentes. Parmi les brancardiers, les Chasseurs **HAVARD** et **BONNAIRE** se distinguent, avec l'Aumônier **DELAIRE**.

Là commence une organisation fiévreuse, car tout le flanc droit est découvert sur 1200 mètres de profondeur. Le Lieutenant **NORMAND** place ses pièces. Les contre-attaques de l'ennemi sont clouées, grâce à l'entrain de beaucoup, tels que les Adjudants **ENTENMANN, ROBERT, BRUGIER,** les Sergents **DURAND, DREGE**, les Chasseurs **BONNET, LEMAIRE, LORANGE, FICHOT, JACQUEL,** le clairon **STADELMANN**. Au bout de trois jours, l'ennemi harassé, découragé, se retire et permet au 366me Régiment d'Infanterie de se porter à notre hauteur, en plein jour, sans un coup de feu.

Proposé pour une citation à l'Ordre de l'Armée, le Bataillon recevait en communication la décision suivante du Général Micheler :

« Je connais toute la valeur du 1er Bataillon de Chasseurs et je suis disposé à faire tout ce que je pourrai pour lui. Je viens d'obtenir pour la 43e Division, quatre citations collectives, il est préférable d'attendre. Le Bataillon collectionnera sans doute de nouveaux titres et nous pourrons obtenir alors cette citation. »

Le 17 Septembre, le Bataillon put remplir exactement sa mission, soit : aborder le saillant de droite du Parc de Denlécourt, tenir les boyaux qui en débouchent, établir des feux qui, croisés avec ceux du saillant de gauche, devaient interdire tout débouché.

Les contre-attaques violentes de l'ennemi devaient rapidement se déclancher à cette charnière pour desserrer l'étreinte, et se succéder toute la nuit. L'énergie des grenadiers du Sergent **DAOUT**, maintient les barrages, où le Sous-Lieutenant **PENICAUD** se dépense sans compter. Malheureusement la mort ne devait pas épargner ce jour-là cet officier qui l'avait tant de fois et si modestement bravée. Comme d'habitude il avait quitté sa section d'engins d'accompagnement pour venir se joindre aux camarades qui se battaient à la grenade sur l'ouvrage même de Deniécourt il tombait.

Nos mitrailleurs ont bien travaillé, car à l'aube, au-delà des barrages, on voit le terrain couvert de cadavres gris, sac au dos.

Ce sont les défenseurs qui ont voulu quitter le Parc, les survivants se rendent finalement à la 13e Division.

Jusqu'au 22 Septembre, le Bataillon s'organise dans des conditions rendues pénibles par les pluies et les violents bombardements.

Le Caporal **MARIE**, le Sous-Lieutenant **VAULGRENANT**, et d'autres sont tués. **TROISSEREUX** a laissé le souvenir d'un repos parfait, auquel succèdent les pénibles affaires d'Ablaincourt.

Tous les combats jusqu'à la dernière relève seront toujours plus âpres, par suite des pertes que nous inflige l'artillerie allemande ressaisie.

En particulier, l'attaque du 7 novembre restera une des plus dures journées. Pour prolonger l'attaque d'Ablaincourt, les Chasseurs doivent s'élancer vers la Chapelle St. Georges, la tranchée Sébastopol. Ils progressent si péniblement, dans le terrain détrempé, que l'ennemi s'est alerté et l'accueille par de sévères rafales. Les Compagnies sont bloquées. Le Chasseur **LAMOUCHE** et d'autres continuent le combat. Les Sous- Lieutenants **CHABOUT, GIGOT,** l'Adjudant **CLATEREAU** tombent.

Mais sur le flanc gauche, les Allemands contre- attaquent ferme et progressent. Le Sous-Lieutenant **PEROT** est tué. L'initiative de braves gens : du fusilier mitrailleur **CHAPELLE**, du Caporal **PIONNIER**, les arrête. Soutenu par la Section **MICHARD**, le chasseur **BADET** installe ses pièces de mitrailleuses, le Caporal **RALLU** tient avec ses grenadiers d'élite les barrages vite établis. Nos gains sont maintenus.

Le Commandant **DEVINCET** est nommé au Commandement d'un Groupe de Bataillons, et le Commandant **Le BLEU** prend le commandement du Premier, le 23 Novembre 1916.

Après une période pénible dans la boue dans le secteur de Bovent en vue d'une attaque à laquelle le Commandement renonce, le Bataillon quitte enfin les tranchées de la Somme, la nuit de Noël, pour aller au repos.

_____

Citations

Lieutenant Pénicaud, Chevalier de la Légion d'Honneur:

« A toujours fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Le 17 septembre 1916 à la tête d'un groupe de grenadiers d'élite et de Chasseurs s'est précipité dans le retranchement ennemi y a lutté avec la plus grande bravoure et a résisté à quatre contre-attaques bien que blessé est resté plusieurs heures à son poste de combat. Déjà deux fois cité à l'ordre.

_____

1917

Les premiers mois-de l'année 1917 sont consacrés à l'instruction, tant à Villersexel, qu'à Faverois, puis dans la région de Wy-lès-Lure.

Le 12 avril, embarquement à Montreux-Vieux pour Artonges. La Division fait partie de l'Armée de réserve pour l'attaque du 16 avril et continuera sa préparation dans la région de Château-Thierry.

_____

AISNE
(Mai 1917)

_____

C'est le 28 Mai seulement, que le Bataillon remonte en ligne au "Chemin des Dames" (Secteur du Panthéon). De durs assauts ennemis sont repoussés; le Boche veut les Observatoires du plateau. Après plusieurs tentatives infructueuses, tandis que les Chasseurs s'apprêtent pour la relève, le 6 Juin, à l'aube, l'ennemi déclanche une dernière et violente attaque.

Coupé de ses communications avec l'arrière, le Groupement **JOULAIN** combat à la grenade pendant 6 heures et parvient à maintenir ses positions. Les groupes de combat du Lieutenant **REITH**, des Chasseurs **JACOB, ADDE, TISSIER** et **LAURENT** contribuent largement au succès.

Le Bataillon était proposé pour une citation à l'ordre de l'armée. Le 4 Juillet le Général Commandant le G. A. N. faisait connaître sa décision :

« Il ressort du dossier, que du 28 Mai au 7 Juin le 1er B. C. P. a, comme toujours, fait son devoir. C'est un corps d'élite qui sait se faire remarquer en toutes circonstances, mais la petite attaque du 30 Mai et celle plus sérieuse du 6 Juin ne justifient pas la suprême récompense de la citation d'un corps de troupe à l'ordre de l'Armée"

Signé: Franchet d'Esperey.

Le Général Commandant la VIme Armée citait à l'ordre le Chef de Bon Le Bleu:

« Chef d'un Corps d'élite, du 28 Mai au 7 Juin 1917, par ses habiles dispositions, sa prudence, sa ténacité, a réussi à refouler toutes les attaques avec un minimum de pertes, prêtant son appui à ses voisins, animant ses chasseurs de son ardeur et de sa vaille et affirmant sa maîtrise dans la direction du combat. »

Signé : Maistre.

_____

Puis ce sera pendant trois mois, une période d'organisation en secteur d'attaque, période de travail ingrat, avec changements successifs de positions.

Les bombardements violents et harcèlements causent de nombreux vides, dont le Lieutenant **SOULEYRAUX** l'Aspirant **ROBILLARD**, les Sergents **MICHEL** et **PREVOT**.

Le 14 Juillet, une délégation du Bataillon est envoyée à Paris, avec le fanion et sa garde. Le Sous-Lieutenant **LABRU** commande cette section composée des Chasseurs les plus méritants. L'Adjudant - Chef **ENTENMANN** reçoit au cours de la revue, la Médaille Militaire des mains du Président de la République.

Le Chef de Bataillon **Le BLEU** avait le Commandement des délégations de tous les Bataillons à Fourragères, précédées du Drapeau des Chasseurs.

Par décision du Général Commandant en Chef du 13 Août, la remise du Drapeau des Chasseurs au Premier Bataillon par le 24e Bataillon Alpin qui en a actuellement la garde, est fixée au 1er Septembre.

C'est à Nanteuil-le-Haudouin, des mains du Général Franchet d'Espérey, commandant le Groupe des Armées du Nord, que le Chef de Bataillon reçoit le précieux dépôt devant la Division **BRISSEAUD -DESMAILLET.**

Le 3 Septembre, le Général **MICHEL**, reçoit à son tour le Drapeau des Chasseurs devant les troupes de la 43e Division.

Les Chasseurs du 1er comprirent l'honneur qu'ils devaient à leurs Morts de St-Blaise et de l'Artois, et les trois mois pendant lesquels ils conservèrent le Drapeau de leur arme furent certainement une de leurs apogées. Depuis un an, le Bataillon avait eu le temps de former les

cadres et l'instruction avait été poussée. Un Corps de jeunes Officiers venus pour la plupart de la cavalerie se vit amalgamé avec les survivants de l'Artois et de la Somme. Les Capitaines du **COR de DAMREMONT** et de **CASTELBAJAC**, les Lieutenants **DELGRANGE. DELEVAQUE, BECKER, de FLEURIEU, GOUIN,** apprendront auprès des **GARNIER**, **SERPETTE, JOULAIN, BENECK, POULAIN, LABRU, LATRON** leur nouveau métier. La Garde Prussienne sera leur première rencontre.

_____

BATAILLE de L'AILETTE.

Le 23 Octobre à 5 heures du matin par un jour bien terne pour un si beau jour de gloire, le Bataillon suivant la progression du 31e Bataillon de Chasseurs, débouche à son tour sur le chemin des Dames et malgré un feu très nourri de mitrailleuses, déborde la Ferme de la Malmaison.

Une rafale au départ frappe mortellement le Sous-Lieutenant **PAQUETTE**. Les Chasseurs progressent, maîtrisent les résistances, le Sous-Lieutenant **FAMIN** est blessé en nettoyant un abri.

Vers 9 heures 15 le premier objectif est atteint: les Chasseurs du Lieutenant **BENECK**, aidés des Sous Lieutenants **SARRAZIN** et **MARLIAC**, cernent les Carrières Montparnasse et engagent avec les défenseurs une lutte à la grenade qui se termine par la reddition de 300 Allemands qui s'y abritaient. Le Chef de Bataillon a la joie de donner l'accolade au Lieutenant **BENECK** et lui accroche devant les Officiers de la Garde et les Chasseurs, la Croix que le Commandement lui a accordée pour le plus méritant de la journée.

Une heure suffit pour remettre de l'ordre dans les unités et le Bataillon fait un nouveau bond ; tandis que les Compagnies **COFFIGNON, DELGRANGE** et **DELEVAQUE** progressent sur le Plateau, les Compagnies **GARNIER** et **BRUSA** dans le Ravin de la Garenne poussent en direction du village de Chavignon.

Un violent tir de barrage arrose le terrain, mais ne peut arrêter l'élan des chasseurs qui atteignent les Oubliettes, pénètrent dans le bois de Bousseux, défendu avec acharnement par des artilleurs ennemis.

Des mitrailleuses portées au cimetière nous causent des pertes : l'Adjudant **MARCILLAT** est tué, le Sous-Lieutenant **Le BIGOT** et le sergent **AUDRA** grièvement blessés ; le Sergent **CHAMPION** et le Chasseur **BARREAU** cernés, parviennent à se dégager et ramènent des prisonniers ; les Chasseurs **LALAU** et **GILLET** blessés continuent néanmoins l'attaque.

A droite les Chasseurs pénètrent dans Chavignon, tandis que les zouaves du Commandant **DHOMME** (4me Régiment) occupent la Briqueterie. L'objectif est atteint, les liaisons organisées par le Lieutenant **RAFFESTIN** et le sergent **SUDRAUT** ainsi que le service de Santé dirigé par le Docteur **JOURDAN** ont parfaitement fonctionné.

La journée est belle, elle vaut sa troisième citation au Bataillon (Ordre de la 4e Armée du 13 Novembre 1917).

« Corps d'attaque qui vient de montrer à nouveau sa bravoure et ses qualités manœuvrières. Le 23 Octobre 1917, sous le commandement du Commandant Le Bleu, a enlevé successivement tous les objectifs qui lui étaient assignés comprenant : une carrière fortement occupée, un bois garni d'artillerie où l'ennemi a résisté énergiquement, enfin un village. S'est maintenu sur les positions conquises malgré les contre-attaques. Au cours de cette journée a fait prisonniers 7

Officiers et plus de 700 hommes appartenant à trois Divisions différentes dont une de la garde ; pris 18 canons de campagne dont 4 lourds, 65 mitrailleuses et un énorme matériel de guerre."

Le 31 Octobre, à peine la bataille terminée, le Général **MAISTRE**, Commandant de l'Armée, passe une revue d'honneur à Soissons, accompagné de Monsieur **CLEMENCEAU**, des Généraux **DEGOUTTE** et **MICHEL**, à laquelle prendront part les Chefs de Corps, les Officiers et hommes décorés sur le Champ de bataille de la Légion d'honneur, de la Médaille Militaire ou de la Croix de Guerre avec Citation à l'Armée ou au Corps d'Armée.

Le 10 Novembre, le Général Commandant en Chef venait à son tour passer en revue les Divisions ayant pris part à l'attaque du Chemin des Dames et procède à la remise de décorations. Il accroche la troisième palme au Fanion porté par le Chef de Bataillon.

Aussitôt après, la Division est envoyée au repos dans la région de Vieilles-Maisons et gagnera le Doubs en décembre.

Beaulieu, Valentigny, Hérimoncourt laisseront à tous le souvenir de cantonnements accueillants.

———

Citations

Sous-Lieutenant PAQUETTE, Sévère, Joseph, Louis, Emile, Humbert :

« Jeune Officier au cœur chaud et vibrant de patriotisme a pris part, dans les Bataillons de Chasseurs, aux affaires de l'Hartmannswillerkopf où il a été grièvement blessé, et du Panthéon, sur le chemin des Dames, où il avait été cité.
« Est tombé mortellement frappé en menant sa compagnie de mitrailleuses à l'attaque. »

Sergent AUDRA Jacques, Décoré de la Médaille-Militaire :

« Sous-Officier venu volontairement de la Cavalerie plein d'allant et d'un courage remarquable. S'est brillamment distingué au cours de l'attaque du 23 Octobre 1917, où, désigné pour rester en réserve, il demanda à faire partie des colonnes d'assaut. A fait l'admiration de tous par l'entrain et le mordant qu'il a déployés s'élançant bravement en tête de ses Grenadiers sur une position garnie de Mitrailleuses qu'il réussit à réduire. A été grièvement blessé en fin d'action. Croix de Guerre avec palme. »

Sous-Lieutenant LEBIGOT Marcel, Louis, Robert, Chevalier de la Légion d'Honneur :

« Jeune Officier d'une bravoure intrépide. Le 23 Octobre 1917 son Bataillon marchant à l'attaque, a brillamment conduit son peloton sous un violent bombardement. Le bras arraché par un obus, a donné un magnifique exemple d'énergie et d'abnégation en encourageant ses Chasseurs dont il exaltait le moral par son calme et son mépris de la douleur.
« Une blessure antérieure déjà cité à l'ordre.
"Arrêté ministériel du 24 décembre 1917 pour prendre rang du 29 Octobre 1917. »

Ancestrami

Marius JASSOUD :

« Chasseur d'un dévouement exemplaire. Blessé une première fois a refusé de se faire évacuer — a fait l'attaque du 23 Oct. 1917 encore incomplètement guéri — Le soir de l'action a été blessé grièvement en résistant à la grenade à une contre-attaque ennemie. »

_____

LES VOSGES

(Février 1918)

_____

Le 17 Janvier 1918, le Bataillon quitte Voujaucourt pour Bruyères par étapes successives ; par Brouvelieures et La Croix-aux-Mines, il gagnera le Secteur de Frapelle et de Herbaupaire qu'il partage tour à tour avec le 31e Bataillon : Secteur d'instruction.

Le 15 Avril le Bataillon quitte les Vosges pour la région de Compiègne ; il cantonne dans la ville même. La bataille fait rage dans le Nord, mais comme en 1917 le 21e Corps est réservé pour une mission spéciale ; l'instruction est donc reprise. Le Bataillon a d'ailleurs vite retrouvé sa ferme de la Malmaison. Mais le 27 Mai, après un transport précipité en camions c'est une mission toute différente qui l'attend bien au sud de ce Chemin des Dames qui évoque tant de gloire. Il faut arrêter la percée.

_____

Citation

Lieutenant Beneck

Citation à l'ordre de l'Armée

Pendant la période difficile du 28 Mai au 3 Juin 1918, a su donner à tons 1'exemple de la hardiesse la plus sereine et du dévouement le plus complet, harcelant l'ennemi avec sa compagnie, maintenant toutes les liaisons, résistant toujours. Le 3 Juin après avoir repoussé deux attaques est tombé dans un combat singulier avec un officier allemand refusant de se rendre.
« Fait Chevalier de la Légion d'Honneur sur le champ de Bataille en 1917. Quatre blessures Cinq Citations. »

_____

RETRAITE de l'AISNE

(Mai-Juin 1918)

_____

Ancestrial

C'est - devant Arcis-Sainte-Restitue, le premier barrage au fusil et à la mitrailleuse, sans liaison, ni artillerie ; le combat devant le ravin de Branges où les Chasseurs ne se replient qu'à la dernière extrémité.

Le Sergent **ROULOT**, le Caporal **BARBEAU** cernés mettent leurs mitrailleuses en batterie en terrain découvert et tirent jusqu'à leur dernière cartouche Le Caporal **PICARD** fait prisonnier, réussit à s'évader et reprend la lutte. Les Chasseurs **BERTRAND** et **MARINIER** se signalent également par leur bravoure.

C'est la mort des Sous-Lieutenants **GIRAUD**, **GENTILI**, **d'ANDELARRE**. Les amertumes de la retraite par le Bois durcis, Armentières.

Enfin, c'est le Bois de Bussiare, où, pendant 48 heures, isolé, le Bataillon se maintiendra suivant la volonté du Commandement.

Le 3 Juin, en fin de journée, l'ennemi prépare son 5eme assaut, le 3e de la journée, renforcé par ses engins d'accompagnement. Le bois est encerclé, les Compagnies **GARNIER** et **BENECK** se sacrifient pour permettre à 300 camarades de s'échapper. Le Capitaine **GARNIER** et le Lieutenant **BEKAERT** grièvement blessé, resteront entre les mains de l'ennemi. Mais plus malheureusement encore, le Lieutenant **BENECK** a été vu au dernier moment frappé mortellement, en vareuse noire, toutes ses croix sur la poitrine et son chien légendaire à ses côtés.

Cette perte jette la consternation parmi les survivants ; en trois années de guerre **BENECK** avait su, par son éternelle gaîté, son courage légendaire et son grand cœur, grouper et exalter les bonnes volontés. En lui, les Chasseurs avaient perdu un fanion.

Le 6 Juin, le Bataillon est relevé, et après 11 jours de repos et d'étapes remontent aux positions de soutien de Perthes en Champagne.

———

Citations

Caporal André MARGOT :

« Gradé dévoué d'une haute valeur morale; durant les combats des 28 et 29 Mai 1918 devant Loupeigne, a assuré avec sang-froid un service de liaison particulièrement dur et dangereux — Blessé grièvement, est mort de ses blessures le 21 Juin J918. »

———————

ATTAQUE DU 15 JUILLET 1918.

Pendant un mois, c'est la vie de tranchée : travail intense en vue d'une grosse attaque allemande sur le front de la IVe Armée.

Le 11, un ordre du Général Gouraud prévoit l'assaut imminent et l'annonce en ces termes :

« Ordre aux soldats français et américains de la IVe Armée »

« Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Vous sentez tous que jamais bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables. »
« Nous sommes prévenus, et nous sommes sur nos gardes.
« Nous sommes puissamment renforcés en Infanterie et en Artillerie.

« Vous combattrez sur un terrain que vous avez transformé par votre travail opiniâtre en forteresse "redoutable, forteresse invincible si tous les passages sont bien gardés.
« Le bombardement sera terrible, vous le supporterez sans faiblir.
« L'assaut sera rude dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz.
« Mais votre position et -votre armement sont formidables.
« Dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d'hommes libres.
« Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas,
« Chacun n'aura qu'une pensée : en tuer, en tuer beaucoup jusqu'à ce qu'ils en aient assez.
« Et c'est pourquoi votre Général vous dit: Cet assaut vous le briserez: et, ce sera un beau jour.

Signé: GOURAUD.

Le 14, on constate chez l'ennemi une circulation, une recrudescence d'artillerie telle, que l'attaque ne fait plus aucun doute. Deux prisonniers faits dans une Division à droite l'annonce pour le matin du 15. Le Bataillon prend les dispositions ordonnées par le Général Commandant l'Armée.

Les sections **GOUIN** (Compagnie **MEHEUT**) **FAVRELLE** (Compagnie **LACROIX**) doivent simuler l'occupation de la première ligne et signaler l'ennemi, ainsi que le Lieutenant **TINSEAU** en reconnaissance dans le Nomans-land.

La Compagnie **FEIX** échelonnée en groupe de combat entre la première position et la position intermédiaire sur laquelle doit se faire la résistance coûte que coûte, a pour mission de désagréger la progression ennemie. Tout ce dispositif doit lutter sur place et se sacrifier sans espoir de rejoindre.

Le 15 à 0 heure 10, l'artillerie allemande commence sa préparation sur tout le secteur, d'ailleurs précédée par notre artillerie.

An petit jour, l'attaque allemande débouche sur tout le front, de l'Argonne aux Monts. Dans le secteur du Bataillon, les différents détachements, par fusées et le téléphone, correspondent avec le Chef de Bataillon longtemps encore après la pénétration des assaillants : le Capitaine **FEIX**, entouré, parle le dernier au téléphone, mais tombe à son tour aux mains de l'ennemi, qui se présente en force devant la ligne de résistance, favorisé par l'ensemble des boyaux convergeant vers le village de Perthes.

Dans la région des entonnoirs d'abord, puis dans le village bientôt des groupes importants de Boches sont signalés par le Capitaine **MANCEAUX** qui commande cette ligne de résistance.

L'infiltration augmente, le Commandant **LAMBERT** du 31e Bataillon s'échappe à grand'peine de son poste de Commandement déjà occupé, puis c'est le tour, du Capitaine **MANCEAUX** de céder son abri aux Boches.

Heureusement des points d'appui tiennent avec la dernière énergie bien que complètement encerclés. Ce sont : la Compagnie **DANIEL** du 31e Bataillon, puis le peloton des Grenadiers d'élite du Lieutenant **SARRAZIN**, à l'ouest du village, qui tiendront 6 heures durant l'ennemi en échec. Le Moulin de Perthes a de même conservé la liaison à droite avec le 158e Régiment d'Infanterie.

Le Chef de Bataillon fait aussitôt évacuer toute la zone du village de Perthes, puis avec les batteries qui peuvent encore tirer; (car certaines pièces avancées sont prises, d'autres détruites) il demande une concentration de tir sur la zone occupée par l'ennemi tandis qu'il envoie les Compagnies **MEHEUT, LABRU** et **Le BIGOT** refermer par la droite et la gauche, cette poche de Perthes. Le mouvement réussit, rétablissant intégralement la ligne ; les Allemands laissent

une centaine de prisonniers dans le village et au moins autant de morts. Les Compagnies **SARRAZIN** et **DANIEL** qui, par leur résistance, ont permis cette contre-attaque, sont dégagées, L'attaque allemande qui devait aller d'un bond à Châlons-sur-Marne est arrêtée net sur tout le front.

Les journées suivantes sont employées à regrouper les unités et quelques opérations de détail améliorent nos positions.

Le Peloton de Grenadiers et Fusiliers-Mitrailleurs d'élite est cité à l'Ordre de la Division en ces termes :

« Le 15 Juillet 1918, sous l'ardente impulsion de son chef le Lieutenant Sarrazin, a brisé devant son front toutes les attaques menées par un ennemi très supérieur en nombre, et accompagné d'un bombardement d'une extrême violence ; a su conserver intégralement le terrain qu'il était chargé de défendre.
« Par la suite, bien que complètement encerclé et obligé de faire front de tous les côtés à la fois, a triomphé des assauts les plus furieux jusqu'à ce qu'une contre-attaque heureuse vienne le délivrer et rétablir la ligne de résistance fixée à l'avance par le Commandement. »
Pendant six semaines, le Bataillon profite de légers repos pour se reformer ; les nouveaux contingents de la classe 1918 prennent vite l'esprit de leurs anciens et le montrent à un coup de main mené par les Lieutenants **BRUSA** et **THAMIN**, ramenant 8 prisonniers.

Le 14 Août, le Général Gouraud reçoit à sa table des Officiers et Hommes de troupe de son armée qui ont le plus de citations. Il retrace les grandes lignes du succès qui marqua le tournant de la Guerre, ouvrit l'ère de nos victoires, lesquelles se poursuivront ininterrompues jusqu'à l'armistice.

Après trois semaines d'entraînement intensif, le Bataillon remonte sur le terrain même où quelques semaines avant, il avait brisé l'élan des vagues ennemies, pour prendre part à une opération offensive préparée dans le plus grand secret.

ATTAQUE DU 26 SEPTEMBRE 1918.

Le 26 Septembre, après une intense préparation d'artillerie de plus de 6 heures, l'attaque débouche sur tout le front. L'artillerie allemande aveuglée par nos contrebatteries réagit très peu.

Les Chasseurs suivent pas à pas le barrage roulant. Un brouillard épais les cache aux vues des mitrailleurs allemands qu'ils prennent sur leurs pièces. L'assaut progresse dans un nuage de poussière et de fumée, péniblement dirigé avec les boussoles rendues folles par tant de défenses accessoires.

Vers 10 heures, les Chasseurs gravissent les pentes du Mont Muret ; ils dominent brusquement le brouillard la vue du sommet de cette position formidable les enthousiasme, et, d'un élan superbe, ils la dominent, capturent le Bataillon chargé de sa défense, et, décide de ce fait la réussite de l'attaque de la Division.

Du sommet, on aperçoit l'ennemi qui fuit à travers champs, les batteries qui se replient. Des mitrailleuses les prennent rapidement comme objectif. Le 3ème Bataillon ne tarde pas à nous doubler pour poursuivre la progression qui lui est ordonnée.

Le lendemain l'attaque est reprise au petit jour. Les Allemands résistent sur la côte de Gratreuil, laquelle domine la ligne de Maure à Somme-Py. Leurs mitrailleuses nombreuses et très actives arrêtent la progression. Les Chasseurs s'infiltrent par les boyaux éboulés, les sections des Adjudants **GIORDAN, MAZIERES** abordent les résistances. Les mitrailleuses de l'Adjudant **VAPAILLE** appuient leur mouvement. Les chars d'assaut coopèrent d'une manière décisive à l'attaque de la ligne.

L'ennemi forcé dans ses retranchements, se rend en grand nombre La voie ferrée est franchie, le Mont des Singes est atteint, le Bataillon s'organise.

Le 28, la progression s'arrête au bout de 1.200 mètres en avant du Fond d'Aure, devant le bois de l'Araignée fortement organisé. Après trois jours de repos, l'action est reprise devant Orfeuil, position dominante, solidement fortifiée. Le moral des Chasseurs est élevé, malgré les grandes fatigues des jours précédents. Sous la direction du Capitaine **LACROIX**, les Compagnies cherchent à quatre reprises à gagner la position; mais chaque fois les mitrailleuses infligent de dures pertes et bloquent le mouvement. L'ennemi a néanmoins souffert et se repliera au bout de quelques jours.

Pendant une accalmie de la bataille, le Capitaine **SERPETTE**, l'Adjudant **MANCELON**, le Caporal **JAMOT** et la Chasseur **LECOMTE** reçoivent la Croix de la Légion d'Honneur et la Médaille-Militaire face à l'ennemi.

Pour ce magnifique effort, le Bataillon est cité à l'Ordre de l'Armée, N° 448 du 10 Novembre 1918 :

« Bataillon d'élite exalté par l'ardeur méthodique et l'indomptable ténacité de son Chef, le Commandant Le Bleu, a rompu les 26, 27 et 28 Septembre 1918, le front ennemi de Champagne, et a réalisé avec un entrain splendide une avance de 8 kilomètres.
« Le 26 Septembre, placé au centre de la ligne d'attaque, s'est engagé à fond et dépassant les unités qui l'encadraient, surprenant l'ennemi par son élan, manœuvrant sous le feu, comme à l'exercice, a triomphé superbement des résistances les plus énergiques. Au cours de son avance, une déchirure du brouillard ayant découvert devant les Chasseurs le sommet d'une des positions dominantes comme parmi les plus formidablement organisées du front entier, le Bataillon, galvanisé, s'est jeté à l'assaut, baïonnette haute et a enlevé la position d'un seul élan, faisant prisonnier le Bataillon ennemi qui la défendait et forçant l'admiration de l'adversaire lui-même.
« Les 27 et 28 Septembre a continué à combattre avec la même ardeur, enlevant tous ses Objectifs, capturant en ces trois jours d'assaut : plus de 700 prisonniers dont 1 Chef de Bataillon et 14 Officiers, 10 Canons de 77, plusieurs Minen-Werfer, plus de 100 mitrailleuses ainsi qu'un matériel considérable: munitions, attelages, voitures, etc.. »

———

Citations

Chasseur DESSAUVAGES Edouard :

« Jeune Chasseur de la classe 16, très brave et très dévoué. A montré durant l'attaque du 26 sept. 1918 ses qualités coutumières. L'objectif atteint, s'est maintenu à découvert aux côtés de son servent sous un tir violent de gros calibre permettant à sa demi-section d'occuper un abri proche.
« Mortellement blessé, a conservé la plus belle attitude jusque la fin. — 2 citations antérieures. »

Paul CUTARD :

« Fusilier mitrailleur d'Elite très courageux et très dévoué, chef d'escouade proposé pour caporal. A l'attaque du 26 sept. 1918 a entrainé son équipe avec sa bravoure habituelle — l'objectif atteint est resté en batterie à découvert sous un tir très violent de gros calibre, abattant 2 Allemands jusqu'au moment où il fut mortellement blessé. »

_____

La fourragère aux Couleurs du ruban de la Médaille Militaire est décernée après cette quatrième citation par Ordre Général N° 133 « F » du 4 Novembre 1918 et sera remise à Limerlé (Belgique) le 24 Décembre 1918 par le Général Maistre.

Après quelques jours de repos, le Bataillon remonte par étapes, vers le Nord, traverse Reims et le 20 Octobre, prend position à hauteur de Le Thour, pour prendre part à une attaque de la Ve Armée.

_____

ATTAQUE DU 25 OCTOBRE 1918.

Pendant les nuits du 22 au 24, de fortes reconnaissances déterminent le contour apparent de l'ennemi, on gagne ainsi le plus de terrain possible, on avance balayant quelques avant-postes ennemis.

Le 25 au petit jour, après une violente préparation d'artillerie toute l'Armée se porte en avant. L'objectif du Bataillon est le village de Banogne défendu par les organisations de la ligne Hunding. Plusieurs chars d'assaut qui appuient le mouvement sont démolis par une pièce anti-tanks. Les très nombreuses mitrailleuses allemandes ayant des champs de tir exceptionnels, balayent le terrain et arrêtent la progression.

Les Lieutenants **COFFIGNON** et **LABRU**, blessés de plusieurs balles, continuent l'attaque jusqu'à ce qu'ils soient frappés mortellement. Le Sous-Lieutenant **AUDRA** amputé du bras droit à l'attaque de la Malmaison, revenu au bataillon chef de section à la 4e Cie est tué au moment même où il s'apprête à prendre le commandement de sa Cie dont le chef vient de tomber. La plupart des Officiers sont blessés, dont le Lieutenant **BARRIERE**. Beaucoup de Chasseurs tombent. Nos mitrailleurs et fusiliers-mitrailleurs s'efforcent de contrebattre les résistances ennemies.

Le Chasseur **DUPONNOIS** capture deux mitrailleuses. Le Sergent **LEGRAND**, avec son canon de 37, en détruit également deux et oblige la pièce anti-tanks à cesser le feu.

Nos vagues arrivent jusqu'aux réseaux barbelés qu'elles ne peuvent franchir, capturant cependant une centaine de prisonniers.

Pendant deux jours, nos assauts se brisent devant cette position formidable, les pertes augmentent à chaque instant. Le Chasseur-aumônier **DELAIRE** va chercher les blessés entre les lignes avec un inlassable dévouement. Les réserves allemandes s'usent devant les attaques incessantes, et quelques jours plus tard, cèdent sous la pression de troupes nouvelles.

L'ennemi est contraint de reculer jusqu'à la Meuse.

Ce combat est le dernier du Bataillon.

Ancestrami

Après un court repos, durant lequel le Capitaine **MANCEAUX** reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et le Chasseur **POISSON** la Médaille Militaire, qui n'avaient pu leur être remises sur le Champ de bataille, le "Premier" remonte vers la ligne de feu.

L'armistice le surprend à Adon (Ardennes) le 11 Novembre 1918.

———

Citations

Capitaine-adjt-major MANCEAUX :

« Le 26 oct. 1918, après avoir conduit pendant plusieurs jours son Bataillon à l'attaque de plusieurs organisations ennemies, a pris quelques instants avant la reprise de la progression le commandement d'un autre groupement de Compagnie, dont le chef venait d'être blessé. A su, au cours d'une situation des plus difficiles maintenir sa troupe homogène, se portant de sa personne aux endroits les plus exposés inspirant à tous calme et ténacité.
— Légion d'honneur – 2 citations antérieures.

Lieutenant AUDRA Jacques, Hubert :

« Jeune Officier revenu prendre place au combat malgré une amputation du bras droit. S'est fait remarquer de suite par son métier d'Officier de renseignements par son activité et son intelligence.
« A rendu de réels services au Commandement pendant la période des durs combats du 28 Mai au 3 Juin 1918, spécialement le 28 Mai, le 31 Mai et le 2 Juin, en assurant des liaisons particulièrement difficiles.
« Médaillé Militaire. — Une blessure, % n° 309 du 1° B. C. P. »

Citation à l'ordre de l'armée en date du 15 Décembre 1918. J. O. du 27 Février 1919.

« Le 25 Octobre 1918, est tombé mortellement frappé, au moment où il prenait au cours d'un assaut le Commandement de sa Compagnie. — Médaille-Militaire pour faits de guerre - Une citation. — Amputation antérieure du bras droit. »

****

Ancestramil